

LES ATTRIBUTS ET POUVOIRS DU CHAMAN – Lawrence E. Sullivan  
In ANCIENNES TRADITIONS – Chamanisme en Asie centrale et en Amérique – Gary Seaman et Jane S. Day  
Editions du Rocher, 1999, Monaco

Pendant leur apprentissage, les chamans vivent dramatiquement dans un monde plein d'aventures, de pouvoirs, et de dangers. A travers leurs rêves, leurs hallucinations, une acuité surdéveloppée de l'ouïe, et des perceptions extrasensorielles, les apprentis manifestent une sensibilité spéciale à l'égard du monde des esprits. Ceux-ci investissent leur univers d'images surnaturelles, et les novices apprennent à exprimer les désirs et les conflits de manière à donner une forme conceptuelle claire aux vœux et aux craintes de l'âme (qu'il s'agisse de la leur, ou de celle de leurs futurs patients). Ces aventures de l'âme s'accompagnent de manipulations dramatiques du corps. Le physique extraordinaire des chamans se voit transformé par leur découverte du monde des esprits. Ils sortent de leur apprentissage dotés de techniques spéciales pour entrer en contact avec les réalités surnaturelles (afin de soigner les patients et détruire les ennemis) et en ayant un fond de connaissances pratiques (concernant la musique, les cycles du gibier, l'astronomie, la météorologie). P45 (8 Sullivan)

On ne peut comparer l'apprentissage du chaman avec aucun autre type d'éducation. L'enseignement qu'ils suivent renferme en effet une structure mythique décrivant des récits d'accomplissement des premiers chamans. Leur savoir s'acquiert d'une manière qui profite à leur vocation et à leur tempérament extatique. Dans de nombreux cas, être séparé de son groupe natal est essentiel pour vivre des expériences spirituelles contemplatives. L'isolement consécutif à la maladie initiatique comme l'isolement psychique engendré par les circonstances étranges de l'appel de la vocation contribuent à la désintégration sociale et psychique de l'individu. (...) Son apprentissage se situe essentiellement sur un plan spirituel. Jeûner, veiller et endurer des épreuves physiques expriment symboliquement des activités conformes au modèle idéal des mythes. Cela garantit que l'expérience d'extase du chaman n'est ni individualiste ni incontrôlée. P45 (8 Sullivan)

La présence d'un maître est indispensable à ce type d'apprentissage, car le novice « meurt » dans son corps initial, et il faut éviter que cette mort ne devienne permanente. Les candidats doivent faire la preuve qu'ils sont capables d'aborder le monde des esprits et de trouver la porte qui les conduira à la résurrection. Intervenant à la fois comme bourreau et coroner, le maître s'assure qu'un authentique rituel de mort a eu lieu et, en même temps, empêche la perte ou la désorientation de l'âme du novice pendant cette expérience fatale. D'une part il donne des conseils pratiques – quand dormir, se réveiller, se laver, que manger, comment préparer son attirail -, de l'autre, il définit les orientations spirituelles et guide l'initié sur le terrain du surnaturel. Le maître est l'exemple même du partenaire rituel qui accompagne un novice endurant un rite de passage. Grâce à sa présence, les initiés réalisent le sens de leur expérience personnelle du sacré et, par des comparaisons, étudient la nature de leur conscience. P46 (8 Sullivan)

Au cours de leur apprentissage, les candidats subissent une série d'épreuves allant du simple questionnement sur divers sujets jusqu'à des prouesses sur le plan physique, ou à un véritable déchirement psychologique. Ces épreuves visent à déconstruire leurs modes de pensée et de comportements habituels afin de leur donner un nouveau sens des valeurs. La réalité est remise en question, reconfigurée, et on juge les perceptions du candidat. L'objectif est de tendre vers un nouvel état spirituel, et les épreuves déterminent si on en est digne. Elles fonctionnent de manière sacramentelle ; c'est pourquoi le passage à d'autres mondes se fait étape par étape. Le succès de chaque épreuve propulse le candidat sur la voie de l'extase et la réalisation d'autres conditions d'être. Le démembrement de son corps (que le novice voit dans ses détails les plus horribles à travers ses délires, ses rêves, ses hallucinations, ses visions ou par des effets spéciaux dus à une illusion magique) constitue l'épreuve clé de l'apprentissage chamannique. L'appréhension d'un mode temporel radicalement différent – le temps du monde primordial ou celui du monde souterrain des morts – contribue à la dislocation de son espace corporel. Quand ce sens du temps est reconditionné, son corps se voit par la même réorganisé, remodelé d'une manière extraordinaire : il ne sera plus jamais le même. P46 (8 Sullivan)

Plusieurs techniques chamanniques amènent délibérément les chamans à un point de rupture de l'espace/temps. Par exemple, la marche sur des cordes, de gigantesques balancements qui les projettent à toute vitesse dans l'espace, des cordes tournantes qui leur donnent le vertige, des chants hypnotiques, des jeûnes extrêmes, l'isolement et l'aliénation sociale, l'abstinence sexuelle. Les chamans abandonnent leur perception habituelle de l'espace et du temps pour voyager dans d'autres dimensions surnaturelles grâce aux pouvoirs des plantes magiques, de la musique, de la danse, d'un vêtement, d'un comportement ou d'une humeur. Les hallucinogènes stimulent les visions qu'ils souhaitent voir, ainsi que des réalités sacrées colorées. La transe ne se contente pas de

remodeler le corps physique mais reconstruit l'environnement social à l'intérieur duquel l'expérience a prit forme et signification. Ainsi, l'initiation est une période où les chamans apprennent à vivre dans cet nouvel environnement social. Les relations d'un apprenti avec les autres novices, avec des chamans reconnus, avec son maître initiateur, son esprit gardien, d'autres alliés spirituels, ses clients, son conjoint, ses parents, ses voisins, et ses ennemis déterminent le succès ou l'issue fatal de l'extase. P46-47 (8 Sullivan)

Les chamans se transforment au contact des esprits. Leur personnalité, leur style de comportement, leur apparence physique, comme leur destin, se modifient suivant les esprits avec lesquels ils développent des relations. Qui plus est, la vie matérielle et religieuse de la communauté dépend des êtres spirituels avec lesquels ces chamans ont tissé des liens. P47 (8 Sullivan)

Outre la maîtrise du feu [cf tabac], faire des offrandes de nourriture suppose de connaître l'appétit des esprits. Cette connaissance est précisément un des buts de l'initiation chamanique. (...) Méditer sur la nature et le sens de ses alliés spirituels conduit donc le novice à s'interroger sur ses propres appétits et sur la manière dont ce besoin le met en contact avec toute la création. Le novice est donc amené à se voir comme un consommateur des réalités visibles et invisibles et comme le résultat d'une relation fondée sur un processus en interpénétration. Connaître ce processus et l'expérimenter physiquement font du chaman un candidat idéal au rôle de guérisseur. P 48 (8 Sullivan)

La transmission du savoir et des alliés spirituels s'effectue souvent par une opération physique, viscérale. Le pouvoir chamanique passe d'un maître à un novice, ou encore d'un chaman mythique à un individu vivant, soit par ingestion de substances magiques, soit par insertion de pointes, d'épines, de flèches, ou d'un autre objet perçant symbolisant l'entrée du pouvoir primordial dans le corps de l'initié. Le maître [??] du passage d'un monde (ou d'une condition d'être) à un autre doit être capable de maîtriser les transformations de son propre corps en jeûnant, en régurgitant, en expulsant son souffle au cours d'un chant, ou encore en libérant son âme en rêve et en transe. P48 (8 Sullivan)

En tant que gardien des âmes, le chaman doit maîtriser les processus du feu produisant des transformations de l'esprit. (...) En tant que maître du feu, le chaman contrôle également les maladies fiévreuses, les poisons virulents et les venins, ainsi que leurs remèdes. [+ marcher sur feu, avaler du feu, briller dans la nuit...]P48-49 (8 Sullivan)

S'ils possèdent un don de vision extraordinaire, c'est parce qu'ils perçoivent des espaces et des temps qui ne sont pas pleinement manifestés. (...) Le « voir » des chamans est en effet une expérience totale (...). Il voit la réalité dans son état immédiat. (...) les objets cachés, comme par exemple un agent pathogène se dissimulant dans le corps d'un malade, lui apparaissent clairement ; il en est de même pour les âmes qui ont été perdues, volées ou emportées au loin ; dans la forêt ou dans le monde souterrain. P51 (8 Sullivan)

En reproduisant ces sons [bruits du monde primordial : grognements, rugissements, cris perçants et autres tintements décrits dans les mythes] (...) suscitent des nouvelles manières d'exister. (...) les sons émis (...) ont une qualité d'extase. (...) Ils sont à l'image de son âme. Ils représentent des personnages mythiques (...) et ont une présence à part entière, bien définies avec leur propre structure (...).(...) Cette logique des sons explique pourquoi les chamans doivent maîtriser les sons et les autres formes de musique. Comprendre les mélodies, les rythmes, et savoir à quel usage ils sont destinés est indissociable de sa vocation. P52 (8 Sullivan)

La guérison chamanique est théâtrale. Exhiber publiquement la maladie et montrer que l'on triomphe du mal constituent des événements qui participent à la bonne santé de tous. P54 (8 Sullivan)